

# L'affaire Tournesol

André Gunthert

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/357>  
ISSN : 1777-5302

### Éditeur

Société française de photographie

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003  
Pagination : 2-5  
ISSN : 1270-9050

### Référence électronique

André Gunthert, « L'affaire Tournesol », *Études photographiques* [En ligne], 13 | juillet 2003, mis en ligne le 08 septembre 2003, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/357>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

---

# L'affaire Tournesol

André Gunthert

---

- 1 On a pu le vérifier à maintes reprises ces dernières années, dans les domaines du théâtre ou du cinéma: s'élever contre la critique journalistique, de la part des acteurs concernés, est toujours un exercice contre-productif. Lorsqu'elle s'exprime, à l'occasion de quelque bouffée de fièvre, la réponse à un article offensif est généralement perçue, au mieux, comme un réflexe corporatiste, au pire, comme la tentative des moins talentueux de s'exonérer d'une évaluation publique cruelle. Ce n'est donc pas sans inquiétude que sera ici évoquée la pleine page réservée par *Le Monde*, le 5 juin dernier, à l'exposition du musée d'Orsay consacrée au daguerréotype<sup>1</sup>. Avant de s'y risquer, au-delà de la réaffirmation *pro forma* des droits imprescriptibles du genre, il me paraît utile de souligner ma conviction que l'existence même d'une critique combative contribue à la crédibilité des activités d'un champ (ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'examen des domaines où celle-ci a cédé la place à l'exposé promotionnel). Michel Guerrin n'a guère apprécié la manifestation orchestrée par Quentin Bajac et Dominique de Font-Réaulx: nul ne conteste que c'est là son droit le plus strict. Toutefois, à l'endroit d'une exposition magnifique, sa position n'était pas simple à défendre. En réclamant une définition de l'esthétique du daguerréotype, le journaliste présentait-il le paradoxe d'une posture niant les acquis les plus récents de la recherche en histoire de l'art, au profit d'un berensonisme difficile à appliquer à une pratique vulgaire? Toujours est-il que l'article proposait quelques contreforts susceptibles de consolider cette approche fragile: deux encadrés pointant respectivement l'absence sur les cimaises du "plus vieux portrait du monde", et celle de Jacques Roquencourt, spécialiste du pionnier, au sein du catalogue.

image Ces deux arguments concernent l'un et l'autre on ne peut plus directement *Études photographiques*, qui a défendu l'attribution à Daguerre du [p. 2] portrait de Huet et publié à cette occasion les premières contributions scientifiques du chercheur<sup>2</sup>. Il n'est pas question ici de discuter du goût ni des *a priori* esthétiques de Michel Guerrin, qui relèvent de son appréciation personnelle et, partant, de son droit à la critique. Nous sommes en revanche fondés à contester au journaliste du *Monde* la faculté de distribuer (fût-ce par l'intermédiaire de propos recueillis<sup>3</sup>), les bons ou les mauvais points en matière scientifique terrain où il excède son rôle et s'avance manifestement à

l'aveuglette. Car les deux encadrés s'articulent autour de la notion d'"autorité", entendue dans son sens savant, et construisent une mise en scène qui la dénie aux uns (la quasi-totalité des auteurs du catalogue, dont je suis), pour la réserver au seul absent de la manifestation. S'il nous fait le plaisir de nous lire, il faut éclairer Michel Guerrin sur les conditions du dialogue scientifique, qui ne prend qu'assez rarement la forme de *Règlement de comptes à OK Corral*.

image À ce dialogue appartient évidemment l'attribution du portrait de Huet, proposée dans nos colonnes par Roquencourt et moi. Étant donné que cette pièce est sans tradition, expliquions-nous, il n'est pas possible de l'*authentifier* autrement dit d'affirmer avec une certitude absolue qu'elle a été exécutée par Daguerre. Pour pouvoir le prétendre, il faudrait par exemple disposer d'une lettre de l'inventeur déclarant qu'il a réalisé, à telle date, le portrait d'un M. Huet, à défaut d'un courrier du sujet rendant compte de la prise de vue, ou encore du témoignage explicite d'un tiers. En l'absence de tels documents, nous présentons un faisceau de preuves formelles et d'arguments interprétatifs, dont la convergence permet de proposer une *attribution* que nous pensons raisonnable et fondée. Est-ce à dire indiscutable? Il serait non seulement prétentieux, mais profondément contraire à l'esprit qui anime le débat scientifique de le penser.

image Comme Quentin Bajac et Dominique de Font-Réaulx, je fais partie de ceux qui regrettent l'occasion perdue d'exposer cette pièce exceptionnelle, dans un contexte qui en eût fourni si naturellement l'écrin. D'après les propos sélectionnés par Michel Guerrin, le lecteur apprend que le propriétaire de l'image, Marc Pagneux, a refusé le prêt à cause d'un projet de notice dû à "l'Américain Stephen Pinson", dont "l'autorité sur Daguerre n'est pas établie", concluant à une "spéculation". Ce dernier terme prend une connotation savoureuse dans la bouche du marchand mais est strictement absent du texte que j'ai [p. 3] pu consulter, tout comme Michel Guerrin, qui sait très bien que cette notice est un modèle de prudence scientifique, proposant tour à tour les différents raisonnements en faveur ou à l'encontre de l'attribution. Ajoutons que, auteur de la première thèse défendue à l'université de Harvard sur Daguerre, Stephen Pinson s'était vu commander l'ensemble des notices consacrées à ses œuvres dans le catalogue et que le portrait de Huet, s'il eût été prêté, avait sa place réservée parmi les daguerréotypes de l'inventeur. La mauvaise humeur de son propriétaire tient donc à l'épaisseur d'un point d'interrogation ajouté au patronyme de l point d'interrogation qui n'est rien d'autre que la traduction rigoureuse de la *mesure* scientifique. Si l'on peut admettre que le marchand, pour des raisons bien compréhensibles, ait feint d'oublier la distinction usuelle entre attribution et authentification, il appartenait en revanche au journaliste de contextualiser son refus, symptôme d'un débat aussi vieux que les expositions de maîtres anciens. Selon Francis Haskell, l'un des éléments de l'émergence de l'histoire de l'art comme discipline a notamment reposé dans la faculté de refuser l'imposition de l'attribution par le prêteur<sup>4</sup>.

image Jacques Roquencourt est un chercheur attachant, dont le caractère méthodique corrige les penchants compulsifs. On peine néanmoins à accorder quelque crédit à son opposition entre "scientifiques" et "historiens" sauf à penser qu'il vaut mieux délaisser la lecture des ouvrages qui, de Thomas Kuhn à Bruno Latour, nous éclairent sur les complexités de l'exercice de la science, pour se référer au seul modèle du professeur Tournesol<sup>5</sup>. Moins que sur une analyse objective de la production historiographique, ses propos tranchés rejoignant l'antithèse Niépce-Daguerre prennent appui sur des débats

déjà anciens, comme ceux qui l'ont opposé à un autre expérimentateur des premières technologies photographiques, Jean-Louis Marignier. Toutefois, comment jeter la pierre à un spécialiste malheureusement écarté du catalogue? Comment ne pas comprendre son dépit ou refuser d'excuser des prises de position forcément excessives? Dans ces conditions, il fallait beaucoup de candeur pour estimer possible de faire de Jacques Roquencourt l'outil impartial grâce auquel mesurer la scientificité de cette manifestation. C'est pourtant, là encore sans la moindre mise en perspective, l'exercice auquel se livre Michel Guerrin, qui conclut à une logique de "caste" et à un affrontement entre spécialistes. [p. 4]

image Rassurons les lecteurs du *Monde*. Si affrontements il y a dans le champ de la photographie historique, ceux-ci ne portent ni sur des questions aussi niaises que la course en sac Niépce-Daguerre, ni sur des corporatismes aussi caricaturaux<sup>6</sup>. Tout au contraire, les progrès de la recherche depuis une quinzaine d'années témoignent de l'intensité du dialogue entre spécialistes. Seule l'association étroite d'universitaires, de conservateurs, de collectionneurs ou de marchands a permis ces avancées qui font l'honneur de la science et dont l'allure s'accélère<sup>7</sup>. Quelle meilleure preuve, à vrai dire, des retombées de ce dialogue que l'exposition "Le daguerréotype français", à laquelle *Études photographiques* consacrera un compte rendu détaillé dans son prochain numéro? Quant aux leçons de scientificité, les chercheurs les prendront où il leur convient, mais certainement pas auprès de professeurs qui en ignorent la lettre autant que l'esprit. [p. 5]

---

## NOTES

1. Cf. Michel Guerrin, "Les premiers pas photogéniques du daguerréotype", *Le Monde*, 5 juin 2003, p. 29.
2. Cf. Jacques Roquencourt, "Daguerre et l'optique", *Études photographiques*, n° 5, novembre 1998, p. 26-49; André Gunthert, Jacques Roquencourt, "Note sur le portrait de M. Huet", *ibid.*, n° 6, p. 138-142.
3. Ayant moi-même été interrogé par le journaliste à l'occasion de la préparation de son article, je peux témoigner s'il en était besoin qu'il y a bien eu *choix* des propos.
4. Voir notamment Francis Haskell, "L'exposition de maîtres anciens consacrée", *Le Musée éphémère* (traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat), Paris, Gallimard, 2002, p. 93-114.
5. Inventeur de la fusée lunaire ou de la télévision couleur, Tournesol est chez Hergé un ingénieur de génie, que l'on ne confondra pas avec les personnages de "véritables" savants qui peuplent les aventures de Tintin, tels Nestor Halambique (*Le Sceptre d'Ottokar*) ou le professeur Calys (*L'Étoile mystérieuse*).
6. Voir notamment François Cheval, "L'épreuve du musée", *Études photographiques*, n° 11, mai 2002, p. 4-43.
7. Un colloque organisé en collaboration par la Société française de photographie et le musée d'Orsay rendra compte à la rentrée de ce dynamisme (voir *infra*, p. 182).